

267.182  
L727o  
1963

54

1963



Bibliothèque Nationale du Québec





*L'orientation générale  
de la L.O.C.*

Secrétariat National de la L.O.C.  
7559 rue St-Laurent, Montréal.



# L'orientation générale de la L.O.C.

Jacques Champagne  
Secrétaire national de la L.O.C.

## PRÉSENTATION

Le Conseil National des 10 et 11 novembre 1962 passera à l'histoire de la L.O.C. canadienne. Sans en connaître les effets sur l'orientation future du mouvement ni sur les résultats de cette orientation possible, on peut déjà être assuré que cette rencontre aura été l'occasion d'un renouveau profond. Et c'est un travail sur "l'orientation générale de la L.O.C." qui aura été la source de ce renouveau.

La présente publication groupe les deux textes qui furent la base de ce travail. La première partie est le texte d'introduction déjà paru dans le programme du Conseil, lequel présente la situation actuelle de la L.O.C., tandis que la seconde tranche reproduit l'exposé fait au Conseil sur l'opinion du comité national face à l'état actuel du mouvement. Cette publication est donc un annexe au rapport du Conseil National de novembre dernier. Elle devait être caractérisée par la fidélité, même s'il aurait été facile et intéressant d'améliorer l'un et l'autre texte.

Pour le bénéfice de ceux qui n'étaient pas présents au Conseil National, ajoutons que l'existence des différents problèmes soulevés dans la 1ère partie n'a pas été mise en doute et que les conclusions proposées par le comité national ont toutes été ratifiées par le Conseil.

A quoi servira tout ce travail? Si vous faites partie d'un comité fédéral de L.O.C. ou de L.O.C.F., vous aurez sûrement l'occasion de l'éplucher, d'échanger sur les nombreux points d'interrogation soulevés et de transmettre toutes vos réflexions aux organismes nationaux. Si vous ne pouvez passer par cette filière et que la lecture de ces pages vous a suggéré quelques réflexions, s'il vous plaît écrivez-nous les ou rencontrez-nous pour nous en faire part. Ce sera votre contribution dans la construction d'une action catholique ouvrière adulte nouvelle.

BX

2348

Z8C3

L54

1963

## 1ère partie

### LA SITUATION ACTUELLE DE LA L.O.C.

Ce texte ne veut pas nécessairement présenter un portrait complet de la situation actuelle du mouvement. Il veut plutôt ramasser ensemble un certain nombre de faits, de situations concernant une bonne douzaine d'aspects de la marche du mouvement. La plupart de ces situations ou des problèmes qu'elles soulèvent ont déjà été abordés à l'occasion de conseils nationaux ou de sessions intensives ou encore découlent d'études ou d'échanges de vue faits à ces réunions. Quant aux quelques autres problèmes qui n'entrent pas dans cette catégorie, le comité national a été amené à en prendre conscience par ses contacts avec des comités ou dirigeants fédéraux, avec des prêtres, etc.

Ce qu'il y a de plus nouveau, c'est de grouper ensemble ces situations et ces problèmes. Il y a là, croyons-nous, matière à réflexion; et à des réflexions différentes de celles qu'amènerait une discussion sur chacun de ces aspects pris séparément.

#### a) LE PROGRAMME D'ACTION

Le programme d'action a toujours été, dans le mouvement, le principal moyen dont celui-ci disposait pour atteindre sa mission de christianiser le monde ouvrier. Il le demeure encore. Il n'est pas exagéré d'ajouter que depuis trois ans des efforts considérables ont été déployés à tous les échelons du mouvement pour donner à cette méthode de travail toute sa place et toute sa valeur (il en a été longuement question, sous un aspect ou l'autre, à presque tous les conseils et sessions; les bulletins, en particulier le Bulletin des Chefs d'équipe et le Meneur, ont été en bonne partie réformés dans ce but; le programme d'action est davantage la principale préoccupation des cercles d'étude, des comités locaux et des conseils fédéraux, etc).

Malgré les améliorations sensibles obtenues à la suite de ces efforts, au moins deux questions importantes continuent de se poser:

- quand on regarde les résultats du dernier programme d'action, on ne peut faire autrement que de se demander: est-ce là tout ce qu'un programme d'action, réalisé pendant un an par tout un mouvement, doit donner? Est-il normal que l'action des militants consiste presque uniquement en une éducation individuelle

d'hommes ou de femmes du milieu ouvrier? Sinon, que peut-être l'action organisée ou collective? L'an passé, elle a consisté principalement à organiser des activités destinées à occuper une part des temps libres des adultes et un bon nombre de ces activités ont été du domaine "sport" ou "divertissement"; est-ce normal? En définitive, quel genre de transformation veut-on réaliser avec le programme d'action?

- les difficultés rencontrées dans la réalisation du programme d'action au niveau local demeurent encore très nombreuses et sérieuses. Il faudrait trouver les causes profondes de cette situation. A ce sujet, une enquête doit être mise en marche dans tout le mouvement dès cet automne.

## **b) LA REVISION DE VIE**

Depuis moins d'un an, la revision de vie a été pour de bon ajoutée au programme d'action comme méthode de travail. Il est encore trop tôt pour en analyser les résultats et la portée. Mais déjà on peut noter que l'introduction de cet item dans les cercles d'étude a répondu à un besoin ressenti par plusieurs équipes de base.

Est-ce parce que la nécessité d'un tel item était ressentie depuis longtemps? Est-ce parce qu'on juge que la revision de vie est plus facile ou plus attrayante que le programme d'action? Est-ce plutôt à cause des difficultés rencontrées dans la réalisation du programme d'action? Toujours est-il qu'on entend parler dans quelques régions, de la possibilité de sections qui mettraient de côté le programme d'action pour ne travailler qu'avec la revision de vie.

De plus, même si la revision de vie est neuve, on peut déjà prévoir que le problème de l'action se posera tôt ou tard comme il se pose pour le programme d'action. Le mouvement doit-il poursuivre, avec la revision de vie, les mêmes objectifs qu'avec le programme d'action? Ou, ce qui revient au même, quel genre de transformations voulons-nous réaliser par la revision de vie?

## **c) L'ACTION DE MASSE**

Par cette expression, nous entendons certains moyens d'action établis depuis un certain temps dans le mouvement et susceptibles de rejoindre une proportion importante du monde ouvrier adulte. Plus précisément, il s'agit de la Semaine de la Famille Ouvrière et du Magazine, à quoi nous

pouvons ajouter le tract "le 7e jour" qui a été une action particulière à l'année 1961-62.

Au sujet de la S.F.O., tous se rappellent que la proposition faite par une fédération lors du Conseil de novembre 1961 à l'effet d'abolir cette activité à cause de toutes les énergies perdues à de l'organisation matérielle et à cause du fait que la S.F.O. ne rejoint à peu près que les membres des cercles d'étude. La discussion fut reprise au Conseil National de mars dernier. On sait que depuis, de nouvelles possibilités ont été entrevues et ont même été expérimentées une première fois quant aux formes que les manifestations peuvent revêtir au cours de la S.F.O.

La proposition à l'effet de publier et vendre un tract populaire en rapport avec le programme d'action sur les temps libres a suscité d'assez vives discussions en Conseil National (novembre 1961). En dehors de l'élément finance qui complique toujours ces discussions, l'aspect le plus discuté fut la valeur même de ce type d'action.

Quant au magazine, il est un instrument d'action fort semblable au tract "le 7e jour". Toutefois, son existence ou le type d'action qu'il représente ne fut pas mise directement en doute, du moins au cours des dernières années. Craint-on de le faire à cause de son importance financière pour le mouvement.

Après un bref coup d'oeil sur ces trois activités, le moins que l'on puisse dire c'est qu'il existe une certaine incertitude au sujet de l'action de masse dans le mouvement: il ne semble pas que les équipes de base soient conscientes de la nécessité de ce type d'action.

#### **d) FONDATION DE SECTIONS**

La L.O.C. est loin d'avoir couvert tout le terrain qui lui est confié. Dans plusieurs diocèses du Québec et de l'extérieur, la L.O.C. est inexistante. Dans ceux où le mouvement est organisé, il y a place pour un grand nombre de nouvelles sections. Lors de la Journée d'étude nationale tenue en février dernier sur la question du recrutement, les constatations suivantes ont été faites:

- à la L.O.C.F., les 9 fédérations présentes avaient fondé depuis 1½ an 5 nouvelles sections.
- à la L.O.C., les 7 fédérations présentes avaient fondé 1 nouvelle section depuis la même période de temps.
- à quoi s'ajoutaient un petit nombre de tentatives de fondation non réussies et un plus petit nombre encore de fondations en marche.

Quant à la façon de fonder de nouvelles sections, il faut mentionner que:

- à la L.O.C.F. on ne met pas en doute la méthode du noyau de formation. Toutefois, plusieurs fédérations ont modifié le nombre de réunions et parfois même le contenu des réunions.
- à la L.O.C., il est arrivé plusieurs fois de rencontrer des dirigeants fédéraux qui ne croyaient plus à la méthode du noyau de formation, qui se demandaient comment procéder pour fonder des sections ou qui demandaient au comité national d'inscrire cet item dans une réunion nationale en vue, un de ces jours, de préparer un nouvel instrument de fondation plus adapté.
- récemment, il nous a été donné de voir naître de nouvelles sections qui ont tout simplement été invitées dès les débuts à travailler avec le programme d'action ou avec la revision de vie.

#### e) RECRUTEMENT ET EFFECTIFS

Il s'agit ici du recrutement dans les sections déjà existantes. Cette question fut particulièrement l'objet des deux dernières journées d'étude nationales pour les responsables de noyaux de formation (mai 1960 et février 1962) et de la Session Intensive 1960. Si les orientations prises à ce moment furent unanimement acceptées, on ne peut pas dire qu'elles eurent beaucoup de résultats pratiques. C'est assez compréhensible, puisque le recrutement devenait très relié à la réalisation du programme d'action, lequel pose encore beaucoup de difficultés.

Un résultat de ceci, c'est que l'ensemble des sections voient leurs effectifs diminuer peu à peu et ne reçoivent à peu près pas de sang neuf. Indépendamment de l'âge des membres des sections, celles-ci souffrent en général de vieillissement, la majorité de leurs membres ayant connu pendant un certain temps une L.O.C. moins exigeante que celle qui est proposée actuellement. L'ensemble du mouvement est dans le même état: des sections tombent et ne sont pas remplacées par des équipes plus fraîches et plus dynamiques.

En plus des conséquences de cet état du recrutement sur la vie même du mouvement, il est facile d'en deviner les conséquences d'ordre financier.

Pour terminer voici quelques chiffres sur les effectifs du mouvement depuis 1956:

ANNEE	MEMBRES L.O.C.	MEMBRES L.O.C.F.
1956	1472	3490
1957	1384	3215
1958	1233	3114
1959	1173	3040
1960	1041	3019
1961	907	2752
1962	684	2251

#### f) LA STRUCTURE DE BASE DU MOUVEMENT

Par structure de base, nous entendons l'organisation du mouvement à l'échelon local, organisation qui comprend actuellement le cercle d'étude et le comité local. Depuis quelque temps, nous avons constaté un certain nombre de faits qui indiquent que tous ne sont pas satisfaits de cette structure.

Une tendance non généralisée dans le mouvement mais que l'on peut observer dans au moins 3 diocèses, consiste à diminuer la place du comité local. On le fait de différentes manières et pas nécessairement de la même manière dans tous ces diocèses: diminution du nombre de réunions, diminution du nombre de personnes membres du comité, remplacement du comité par un responsable, etc. Il semble exister trois motifs principaux qui mènent à ces transformations:

- le nombre de militants étant peu élevé, on veut éviter que la moitié ou plus de ceux-ci fassent partie du comité local. Il s'agit d'une raison pratique.
- on ne voit pas la nécessité de réunir quatre ou cinq personnes entre chaque cercle d'étude pour reviser et préparer les cercles d'étude ou encore on croit, après expérience, que des dirigeants locaux seront toujours enclins à être des officiers, à mettre l'accent sur l'organisation, à oublier qu'ils doivent eux-mêmes être d'abord et avant tout des militants. Ici, c'est l'efficacité de la structure même du comité local qui est mise en doute.
- pour d'autres, la transformation qu'on fait subir au comité local n'est qu'une conséquence de celle qu'on apporte au cercle d'étude.

Cette transformation du cercle d'étude traditionnel consiste à former des groupes plus restreints (maximum de 10 à 12 personnes et souvent moins) et destinés à demeurer aussi peu nombreux. Au lieu que le groupe augmente sensiblement le nombre de ses membres, on préférera qu'un second groupe se constitue à côté du premier, même si pour cela il

devait enlever une couple de membres à celui-ci. Ces groupes tendent à s'appeler "équipe" plutôt que "cercle d'étude" bien que le travail ou le contenu des réunions ne diffèrent pas nécessairement.

Une telle équipe n'a pas à sa tête un comité local mais un ou une responsable ou encore un couple responsable s'il s'agit d'une équipe de foyers. Elle est assistée d'un aumônier. On semble considérer qu'une équipe peut fonctionner par elle-même et être la structure de base du mouvement. S'il existe plusieurs équipes dans la même paroisse ou sur un territoire assez limité, il arrive que les responsables de chacune de ces équipes se réunissent ensemble plus ou moins souvent pour reviser et préparer le travail des équipes.

Ce qui vient d'être dit, que ce soit pour le comité local ou pour le cercle d'étude, n'est qu'au stade d'expérience et dans un petit nombre de diocèses. C'est toutefois une indication que dans ces fédérations, on se pose de sérieuses questions sur les structures de base actuelles du mouvement.

#### **g) GROUPES ORGANISÉS SUR LA BASE "FOYER"**

Il est tout d'abord important de préciser qu'il ne s'agit pas ici des "jeunes foyers". On reviendra un peu plus loin sur cette question. Il s'agit plutôt de sections, cercles d'étude ou équipes qui cherchent à atteindre les objectifs du mouvement par le programme d'action ou par la revision de vie ou par ces deux moyens à la fois mais qui, au lieu d'être composés uniquement d'hommes ou de femmes, seraient composés de couples.

Ajoutons pour le moment, qu'à notre connaissance, des expériences de ce genre sont en cours dans 3 ou 4 fédérations depuis quelques mois et que d'autres songent à en tenter.

#### **h) LES JEUNES FOYERS**

Un fait avait été constaté lors du Conseil National de novembre 1961: sur plus de 3,000 membres, la L.O.C. et la L.O.C.F. comptaient à peine 100 membres qui n'avaient que cinq ans ou moins de vie conjugale. Ce phénomène avait été alors longuement analysé: causes, conséquences pour les personnes et pour le mouvement, nécessité de tenter des expériences, orientations que devraient prendre ces expériences, etc.

Si un courant d'opinion existe de plus en plus pour que le mouvement mette sur pied des sections ou équipes organisées sur la base du foyer pour des couples qui sont mariés depuis 10, 15 ou 20 ans (voir aspect pré-

cèdent), à combien plus forte raison ce courant se manifeste-t-il lorsqu'il est question de ceux qui ont 5 ans ou moins de vie conjugale.

Au conseil de novembre 1961, le problème avait été posé par le comité national qui s'inquiétait que le mouvement ne réussisse pas à engager dans l'action catholique ouvrière adulte la portion la plus jeune du monde ouvrier adulte et particulièrement ceux et celles qui avaient déjà milité en J.O.C. Mais de plus en plus le problème est posé par ces jeunes foyers et déjà plusieurs comités fédéraux en ont été saisis.

### **i) LES ENGAGÉS AU PLAN TEMPOREL**

Deux constatations principales ont été faites à date au sujet des personnes engagées au plan temporel (syndicat ou union, caisse populaire, commission scolaire, organisme de loisirs, association parents-maîtres, Union des Familles, etc).

- un grand nombre sinon la majorité des militants ou dirigeants du mouvement qui prennent un engagement dans un organisme temporel, quittent la L.O.C. à ce moment-là. Cette constatation avait été rapportée en réunion distincte (branche masculine) lors du Conseil National de mars dernier. Si quelques membres du Conseil ont alors laissé entendre que ce phénomène était dû au fait que ces personnes, durant leur passage dans le mouvement, n'avaient pas compris un peu profondément la mission de la L.O.C., la majorité des membres du Conseil étaient plutôt d'avis que la faute incombe au mouvement qui, tel que présentement bâti, ne leur propose pas un style de réunions et de travail qui corresponde à leurs préoccupations et à leurs possibilités.
- la seconde constatation fut exprimée lors de l'échange de vues qui suivit le panel sur l'orientation du mouvement à la Session Intensive de Valleyfield. On pourrait la résumer ainsi: il y a un nombre important de personnes du milieu ouvrier adulte qui sont engagées au plan temporel (dont la majorité n'ont pas milité en L.O.C. auparavant). Ce sont ces personnes qui détiennent les postes d'influence, les leviers qui permettent de travailler à l'amélioration de la classe ouvrière au plan humain. Ne faudrait-il pas que ces personnes puissent remplir leur engagement à la façon de chrétiens, avec une inspiration chrétienne de la vie? A qui revient-il de les animer sinon à la L.O.C.? Ne serait-ce pas là une tâche qui permettrait à la L.O.C. d'atteindre plus totalement sa mission?

## **j) L'APRÈS S.O.F.**

Le S.O.F. est de loin le principal service de la L.O.C. Son action et son engagement sont considérables. En 1961-62, 1840 couples répartis en 175 groupes ont suivi les cercles d'étude du S.O.F.

Ce succès à la fois qualitatif et quantitatif du S.O.F. a pour effet de créer une vague profonde. Des personnes qui, en grande majorité, n'avaient jamais participé à un mouvement avant de connaître le S.O.F., retirent de ce service des bienfaits considérables pour elles-mêmes et pour leur foyer. De là naît un désir de poursuivre cette première expérience. Comment? C'est à voir! Mais le besoin existe et il est exprimé de plus en plus fortement depuis quelques années. Le mouvement ne peut pas se dérober, il doit apporter une réponse. Tel est le problème qui avait été posé au Conseil National lors de sa réunion de novembre 1961.

Deux faits nouveaux doivent être enregistrés:

- l'enquête annoncée en novembre 1961, enquête qui devait être menée auprès de participants au S.O.F. de 1960-61 et de 1961-62, a été réalisée. Sa compilation est à la veille d'être terminée.
- devant l'urgence du besoin exprimé par d'anciens participants, le nombre de fédérations augmente qui ont commencé des expériences ou du moins qui ont précisé l'orientation qu'elles donneront à des expériences prochaines.

## **k) LE CERCLE SOCIAL FÉMININ**

Ce service, lors de sa création, visait à faire découvrir aux célibataires leur rôle dans la société et l'Eglise. Tout en voulant aider à l'épanouissement des célibataires, il les orientait à dépenser leur énergie dans des organismes ou mouvements pour lesquels elles avaient le plus d'aptitudes.

Au cours des années le Service a perdu sa première orientation et est devenu un cercle plutôt fermé.

Lors d'un comité national de la L.O.C.F. tenu en août dernier, il a été décidé de faire une petite enquête pour découvrir si la formule des C.S.F. telle que préconisée lors de sa création est encore valable, sinon recueillir en même temps les suggestions adaptées aux besoins de 1962.

## **l) UN MANUEL DE LA L.O.C. CANADIENNE**

Il nous arrive assez régulièrement, à l'occasion de contacts ou dans des lettres, de nous faire demander de la littérature qui explique ce qu'est

la L.O.C., quels sont ses buts, ses méthodes de travail, son organisation, etc.

Présentement, il n'existe aucun livre ou brochure qui puisse répondre à ce besoin. Il y a bien le manuel "la L.O.C. Canadienne" édité en 1947. Mais, autant nous sommes convaincus que ce manuel était valable en 1947 et au cours des années qui suivirent, autant nous croyons qu'il aurait besoin de retouches substantielles avant d'être remis sur le marché. En effet, la situation du monde ouvrier québécois a considérablement évolué depuis 15 ans (le manuel contient 50 pages sur ce sujet). De plus, des précisions importantes ont été apportées depuis cette date sur la nature et la mission de l'A.C., donc de la L.O.C. Enfin, l'ensemble de ce texte d'introduction laisse voir suffisamment de problèmes concernant l'organisation ou la technique du mouvement pour que vous compreniez que le comité est hésitant à diffuser le manuel de 1947.

### **m) UNE DERNIÈRE QUESTION**

Lors de la dernière Session, à l'occasion du panel sur l'orientation du mouvement, M. Jean-Joseph Fortin, président de la fédération de Chicoutimi, affirmait:

"Plusieurs points d'orientation pourraient être mentionnés, mais d'après moi, le plus pressant pour le moment serait que la L.O.C. canadienne détermine, une fois pour toutes, quel genre ou quelle forme un mouvement d'action catholique adulte devrait prendre pour atteindre son but. La L.O.C. doit-elle être un mouvement de revendication et d'organisation ou doit-elle être un mouvement qui aurait pour but de faire prendre conscience aux gens de l'aspect chrétien qui doit prôner dans nos milieux de vie? Laquelle de ces formes la L.O.C. canadienne devrait-elle prendre? A mon avis, c'est la principale question qui se pose présentement au mouvement."

Cette question, même si elle devait être précisée, est vraiment fondamentale. Pose-t-elle un problème réel? Les lignes qui précèdent semblent l'indiquer.

## 2ième partie

### OPINION DU COMITÉ NATIONAL SUR L'ÉTAT ACTUEL DE LA L.O.C.

#### I — UN GRAND PROBLÈME: REDÉFINIR L'ORIENTATION GÉNÉRALE DE LA L.O.C.

Le texte que nous venons d'étudier sur la situation actuelle de la L.O.C. révèle de façon évidente un malaise sérieux. Mais quelle est l'ampleur de ce malaise, quelle est l'ampleur du problème qui se pose présentement à la L.O.C. canadienne? C'est ce que nous essaierons de voir d'abord.

##### **a — il ne s'agit pas que de deux ou trois problèmes nouveaux**

Telle pourrait bien être la situation qui confronte actuellement la L.O.C. canadienne: examiner et trouver des solutions à une couple de problèmes découverts plus ou moins récemment et qui ne mettraient pas en cause l'orientation générale du mouvement. Au cours de son histoire de plus de vingt ans, la L.O.C. a été à plusieurs reprises placée devant une telle obligation. Il n'y a rien de surprenant à cela, surtout pour un mouvement qui se propose d'être collé à la vie, d'apporter des réponses aux différentes situations dans lesquelles vivent les adultes du monde ouvrier.

D'ailleurs, ce type de problèmes "nouveaux" se retrouve parmi la douzaine de problèmes exposés dans la 1ère partie de ce travail: la question de "l'après S.O.F.", celle des "jeunes foyers" en sont. Si c'étaient là les seuls problèmes auxquels la L.O.C. avait à faire face, il serait suffisant de les examiner sérieusement l'un après l'autre, de rechercher les solutions que le mouvement devrait proposer et, ensemble, de les appliquer graduellement. C'est même ce qui a été fait lors du Conseil National de novembre 1961, et précisément sur ces questions de "l'après S.O.F." et des "jeunes foyers". Mais dès le Conseil National, on a senti que ça ne collait pas. Depuis, peu de fédérations ont tenté, selon ce qui fut conclu lors de ce Conseil, de mettre sur pied des expériences qui permettraient peu à peu de préciser quelques lignes de solution. Pourquoi? Tout simplement, à notre avis, parce que la plupart des fédérations étaient aux prises avec un autre ordre de préoccupations: la baisse des effectifs, la difficulté de déboucher sur l'action, etc. A leurs yeux, et ils avaient pleinement raison, ces problèmes étaient plus fondamentaux. S'embarquer dans la solution

des premiers problèmes ne résoudrait en rien leurs autres points d'interrogation. Au contraire, sur certaines questions comme celle de l'action, les problèmes ne seraient que multipliés.

**b — il ne suffit pas non plus de reviser la technique de la L.O.C.**

Repenser l'ensemble de la technique de la L.O.C., reviser l'aspect "organisation" du mouvement, serait-ce suffisant pour lui insuffler une nouvelle vie? Il est évident que non.

Bien sûr, quelques-uns des problèmes soulevés sont d'ordre technique: faut-il modifier les structures de base (comité local et cercle d'étude)? quelle doit être la place respective du programme d'action et de la révision de vie parmi les méthodes de travail proposées aux militants? La L.O.C. doit-elle conserver ses deux branches ou devenir un mouvement mixte organisé sur la base de foyers? etc.

Pour le comité national, ce sont des questions auxquelles il faut s'arrêter et trouver, à plus ou moins brève échéance, des réponses claires. Mais ce ne sont ni les plus nombreuses ni les plus importantes des questions qui demeurent sans réponse satisfaisante. Aux yeux du comité national, il y a plus que cela.

**c — c'est l'orientation générale de la L.O.C. qui doit être repensée**

Quand on considère un peu attentivement la liste des problèmes qui vous ont été soumis au début de ce travail, on s'aperçoit vite qu'une bonne moitié de ces problèmes mettent en cause la nature, les objectifs de la L.O.C. C'est donc cela qu'il faut repenser et redéfinir. Tout le reste ne serait qu'échafaudage sur du sable. En affirmant cela, nous ne voulons pas laisser entendre qu'il n'y ait rien d'encore valable dans la L.O.C. Nous ne présumons pas que tout sera changé. Mais nous sommes convaincus que les interrogations, les incertitudes sont trop nombreuses et surtout que certaines sont trop fondamentales pour qu'il soit suffisant de "patcher", de replâtrer, de boucher des trous.

On est un peu en face d'une maison d'un certain âge dont les murs ont travaillé, qui laisse passer le jour à plusieurs endroits. Une bonne partie des matériaux sont encore utilisables, mais il faut rebâtir la maison en commençant par les fondations qui sont la cause de l'état de la maison.

\* \* \*

Avant de poursuivre nos réflexions sur le travail à faire, essayons de voir quel est l'état de notre "maison". Dans la première partie de ce travail, nous sommes entrés dans les détails, nous avons regardé différents aspects de la marche du mouvement. Ici, nous voudrions plutôt considé-

rer l'état d'ensemble, l'allure générale de la L.O.C. Et, pour y arriver, nous la regarderons d'abord de l'intérieur et ensuite de l'extérieur.

### 1) de l'intérieur

Nous nous contenterons de souligner deux aspects particulièrement frappants:

— *un état d'incertitude*: affirmer qu'il existe un état de malaise dans le mouvement, que beaucoup de dirigeants et d'aumôniers s'interrogent sérieusement à son sujet, ce n'est rien de neuf puisque tout ce qui précède tend à le démontrer. Ce que nous voulons surtout mettre en lumière, c'est le fait des nombreuses expériences qui sont en marche un peu partout à travers les fédérations. C'est aussi que ces expériences sont variées, ont trait à différents aspects de la marche du mouvement. En plus d'être un signe de l'état d'incertitude, ce fait en indique aussi l'ampleur.

— *baisse de la valeur militante*: dans plusieurs régions ou fédérations, l'esprit militant est faible. On n'y sent pas une volonté d'agir, de rayonner, une préoccupation forte d'organiser dans la région, dans le quartier, un mouvement dynamique. Nous ne voulons pas parler d'un mouvement très extériorisé mais bien d'équipes d'hommes et de femmes qui s'efforcent d'être toujours de plus en plus une présence humaine et chrétienne réelle dans le monde des travailleurs adultes. On y constate souvent plutôt une indifférence: on continue mois après mois, année après année, dans une routine déconcertante, à se réunir régulièrement autour d'une table, sans trop s'interroger sur la valeur de ces réunions et du temps consacré à la L.O.C., sur l'influence de ce qu'on fait. A la longue, le mouvement s'assèche: la vie ne circule plus dans ses veines. On tient la L.O.C. debout parce qu'il faut qu'elle existe ou pour ne pas être jugé responsable de sa mort. On organise pour organiser: on a oublié les besoins des hommes et des femmes du milieu ouvrier. On va à la L.O.C. pour soi et non pour les autres. En même temps que le mouvement se vide de sa sève, plusieurs termes fréquemment employés s'usent, perdent la richesse de leur contenu (tels: engagement, milieu de vie, etc). La même usure se constate à propos des structures: comité local, cercle d'étude, etc.

### 2) de l'extérieur

Des personnes qui sont en dehors de la L.O.C. jugent le mouvement. Et c'est normal. Comment le jugent-ils? Comment le jugerions-nous

à leur place? Posons-nous deux questions: que vaut la présence de la L.O.C. dans le monde ouvrier, dans le grand mouvement ouvrier? Que vaut la présence de la L.O.C. dans l'Eglise du Québec? On rejoint là les deux dimensions essentielles de la L.O.C.: mouvement d'Eglise et mouvement ouvrier.

*— évaluation de la présence de la L.O.C. dans le monde ouvrier*

On peut dresser le bilan de cette présence en partant de plusieurs aspects différents. Commençons par celui de l'engagement au plan temporel. A ce sujet, on constate que le mouvement amène peu de ses militants à s'engager au plan temporel, c'est-à-dire à travailler avec d'autres à améliorer le sort des autres hommes, que ce soit dans le domaine de leur vie de travail, de loisirs, familiale, que ce soit dans des associations ou organismes qui agissent sur le plan économique, politique, syndical ou autre. Pourtant c'est un aspect de leur vocation propre de laïc chrétien: comme homme, ils doivent participer à bâtir un monde plus humain, plus fraternel, comme chrétien, ils doivent travailler à le christianiser, à le pénétrer de l'esprit de l'Evangile. En plus de ce peu de succès à provoquer chez ses militants un engagement temporel, le mouvement en recrute peu qui le sont déjà. Et finalement, bien que ce fait se soit produit davantage il y a quelques années qu'aujourd'hui, les membres du mouvement qui aboutissent à ce type d'engagement ont tendance à quitter la L.O.C. peu après.

La présence de la L.O.C. dans le monde ouvrier pourrait également être évaluée par son action sur les principaux problèmes ouvriers. Mais il faut admettre que le mouvement est assez loin de ces problèmes: chômage, sécurité de l'emploi, grèves, etc. Depuis la disparition du Front Ouvrier, la L.O.C. n'a à peu près jamais touché à ces problèmes. Même dans ce temps, il n'est pas sûr que les prises de position du journal correspondaient aux idées, aux prises de position et à l'action des militants de base. Que pourrait faire la L.O.C. sur ces grands problèmes ouvriers? Ça, c'est une autre question. Qu'il suffise pour le moment d'enregistrer l'inaction du mouvement.

Demandons-nous maintenant ce que la L.O.C. apporte aux autres organismes du grand mouvement ouvrier, en fait de connaissances sur l'état du milieu ouvrier, sa mentalité, son évolution et en fait d'orientation de l'action qui doit y être menée pour le rendre plus humain et plus chrétien. Elle apporte quelque chose, et même beaucoup, dans la mesure où elle rejoint directement des responsables et des militants de ces mouve-

ments ouvriers. Tenant compte de ce que nous avons dit précédemment à propos de l'engagement temporel, c'est donc assez peu. Quant au mouvement lui-même, aux plans fédéral et national, son apport est minime parce qu'il n'arrive pas à exprimer des situations d'ensemble du milieu ouvrier sur l'un ou l'autre aspect de la vie.

Autre question qu'il faut se poser: que signifie la L.O.C. pour des organismes comme la C.S.N., la F.T.Q., le C.T.C., le mouvement coopératif, etc? A part les souvenirs sur la période où la L.O.C. a agi sur le problème de l'habitation (ce qui remonte à plus de 10 ans en arrière) et le fait qu'elle a fourni à ces mouvements des militants et dirigeants souvent de qualité (ce qui était plus vrai hier qu'aujourd'hui), les chefs de ces mouvements se demandent ce que la L.O.C. fait. Et même des gens en mesure de comprendre un travail d'éducation et apostolique sérieux posent cette question.

Quant à l'ensemble des hommes et des femmes du milieu ouvrier, la L.O.C. n'apparaît le plus souvent que comme un autre mouvement de piété (ce qui n'est pas condamnable, mais ce qui ne devrait pas être).

*— évaluation de la présence de la L.O.C. dans l'Eglise*

Qu'est-ce que la L.O.C. apporte à l'Eglise de chez-nous comme connaissance du milieu ouvrier de chez-nous? Qu'est-ce qu'elle apporte au clergé, aux évêques, aux organismes de coordination d'Action Catholique? Fournir à cette question une réponse précise en quelques lignes est impossible. Mais il est certain que ce n'est pas le quart de ce qu'un mouvement un peu vigoureux d'Action Catholique Spécialisée en monde ouvrier adulte devrait réussir. Et comme conséquence, la L.O.C. ne pose pas continuellement à l'Eglise canadienne un défi quant à l'organisation de sa pastorale en milieu ouvrier, ce que, étant donnée sa nature et sa mission, elle devrait faire pour le plus grand bien de l'Eglise comme du milieu ouvrier.

Dernière question: après 23 ans d'existence de la L.O.C., combien y a-t-il de prêtres qui croient vraiment à l'action catholique ouvrière adulte et qui sont présentement capables de l'animer? C'est difficile à dire. Chose certaine, c'est que pour beaucoup d'entre eux, il n'existe pratiquement pas de différences entre la L.O.C. et les Ligues du Sacré-Coeur ou les Dames de Ste-Anne. Et notre responsabilité est considérable dans cet état de choses.

Tel est le jugement de valeur que le comité national, après mûre réflexion et sans gaieté de coeur, porte sur le mouvement. Il tient à ajou-

ter qu'il est normal qu'un mouvement doive évoluer. Depuis 1939, le milieu ouvrier, la mentalité ouvrière ont évolué. L'Action Catholique aussi a connu une évolution: des précisions importantes ont été apportées sur sa nature, sa mission et son action. La L.O.C. elle-même n'est pas demeurée stationnaire, mais peut-être n'a-t-elle pas évolué assez rapidement avec le reste? A sa décharge, il faut souligner qu'elle a été jusqu'à tout récemment le seul mouvement d'action catholique spécialisée en monde adulte chez nous.

Tout ceci pour dire qu'un mouvement doit de temps en temps s'arrêter, se poser des questions, faire le point; et que parfois, même si c'est moins souvent, il doit le faire plus en profondeur. Nous croyons que pour la L.O.C., cette heure est arrivée.

## II — EN QUELS TERMES SE POSE LE PROBLÈME D'ORIENTATION GÉNÉRALE DE LA L.O.C.?

La première partie de ce travail a posé une douzaine de problèmes. Mais ce sont les problèmes de surface. Redéfinir l'orientation générale de la L.O.C. signifie qu'il y a un certain nombre de questions plus profondes à se poser, un certain nombre de choix à faire. Quelles sont les principales options à prendre pour déterminer ce que doit être un mouvement d'action catholique ouvrière adulte au Canada français en 1962-63? Voilà ce que nous voudrions maintenant préciser. Nous les grouperons autour de trois points: quoi faire? — sur quoi? — avec qui?

### a — quoi faire?

En d'autres termes, quels sont les objectifs que doit poursuivre un mouvement d'action catholique ouvrière adulte? Quelle mission, quelle "job" doit réaliser un tel mouvement?

1) *un mouvement d'action catholique ouvrière adulte chez nous en 1962 doit-il être strictement apostolique ou à la fois apostolique et social?*

Il s'agit ici de l'action du mouvement ou encore de l'action des membres du mouvement menée au nom du mouvement et non pas de leur action menée en leur nom personnel. Les militants de L.O.C. ont le droit, et même le devoir, d'agir en tant qu'hommes sur les plans syndical, politique, etc. Mais l'action que le mouvement leur propose de mener en tant que chrétiens et l'action du mouvement lui-même, que doit-elle être? Doit-elle demeurer au plan apostolique? Peut-elle viser à mettre en oeuvre

des solutions humaines en réponse à des problèmes humains et spirituels découverts. Exemple: à l'occasion d'un programme d'action comme celui de l'an passé sur les temps libres, est-il acceptable qu'une section de L.O.C. organise des loisirs, des cours de culture physique ou encore des cours de couture, de chapeaux, et?. Autre exemple: entre-t-il dans la mission d'une section ou d'une fédération de L.O.C. de bâtir et de maintenir des camps d'été pour permettre à des familles ouvrières de connaître de vraies vacances?

Si de telles actions ne font pas partie de la mission du mouvement, est-ce justifiable qu'il le fasse par suppléance? Si oui, dans quelle mesure et à quelles conditions?

Quant à l'action apostolique elle-même, qu'est-ce que c'est? Les derniers conseils nationaux et sessions intensives ont laissé clairement voir que le sens de l'action apostolique n'est pas compris. Pour certains, il s'agit d'aspects de pratique religieuse. La majorité des autres savent qu'il s'agit d'autre chose, mais positivement ce n'est pas plus clair.

2) *Un mouvement tel que la L.O.C. doit-il agir sur les individus seulement?*

Notre tâche n'est-elle que de changer des mentalités et des comportements chez un certain nombre d'individus? Quelle est la valeur de ce type d'action? A-t-il sa place dans le mouvement? On a parlé souvent d'action sur les structures, sur les milieux de vie. Qu'est-ce que cela signifie? L'action individuelle et l'action organisée sont-elles deux dimensions qu'il faut continuellement chercher à utiliser? Y a-t-il un équilibre à établir entre ces deux formes d'action?

Lorsqu'il est question d'action organisée, beaucoup ne songent qu'à l'action représentative. Existe-t-il d'autres possibilités d'action organisée que celle-là? L'action représentative elle-même doit-elle être mise de côté?

3) *La L.O.C. doit elle mettre l'accent sur l'animation chrétienne des personnes engagées au plan temporel ou doit-elle plutôt viser à faire l'éducation des personnes non engagées vers un engagement aux plans humain et chrétien?*

Y a-t-il chez nous suffisamment de personnes engagées au plan temporel pour qu'il soit possible de songer à un mouvement d'action catholique ouvrière qui ne groupe que ces personnes dans le but d'animer chrétiennement cet engagement humain? Si non, ne s'agira-t-il pas là tout de même d'un objectif extrêmement important à poursuivre à côté de l'autre objectif plus large qui consiste à éveiller des hommes et des femmes du

milieu ouvrier à leurs responsabilités humaines et chrétiennes à l'intérieur de ce milieu? Cela signifierait-il qu'il faille songer à organiser, à l'intérieur de la L.O.C., un secteur particulier pour les engagés au plan temporel?

### **b — sur quoi?**

Sur quel type de problèmes ou de réalités un mouvement d'action catholique ouvrière adulte doit-il agir? A ce sujet, précisons trois questions.

#### 1) *problèmes individuels ou sociaux?*

La L.O.C. doit-elle agir sur des problèmes individuels ou/et sur des problèmes collectifs? S'agit-il de faire un choix entre ces deux types de problèmes ou de trouver les moyens de les inclure tous deux dans nos préoccupations? Cette question est évidemment très reliée à celle de l'action individuelle et de l'action organisée.

#### 2) *sur tous les secteurs de la vie?*

Un mouvement tel que la L.O.C. doit-il s'occuper de tous les secteurs de la vie, de tous les aspects de la vie? Ou existe-t-il des aspects auxquels, en principe, il ne devrait pas toucher?

#### 3) *réalités sociales ou familiales?*

S'agit-il d'un autre choix à faire ou d'un autre accent à mettre? Parmi les réalités de la vie, certaines sont appelées d'ordre social: ce sont les domaines civique, économique, scolaire, etc. Ces réalités doivent-elles trouver une place de choix parmi les préoccupations de la L.O.C. et de ses militants? Peut-on en dire autant des réalités d'ordre familial? C'est un reproche qu'on a souvent formulé à l'endroit de la L.O.C. qu'il y avait équivoque chez-elle au sujet de la dimension familiale. Serait-ce à cause de tendances trop prononcées à s'occuper de problèmes familiaux.

### **c — avec qui?**

#### 1) *un mouvement spécialisé*

La L.O.C. est un mouvement d'action catholique spécialisée, c'est-à-dire qu'elle a comme champ de travail un milieu sociologique précis: la classe ouvrière adulte. Après 23 ans d'existence, ne serait-il pas bon de se reposer un certain nombre de questions dans le but de définir davantage ce qu'est la classe ouvrière chez nous: quelles catégories de professions font partie de la classe ouvrière? plus précisément, les contremaîtres sont-ils du monde ouvrier? La L.O.C. ne doit-elle organiser l'apostolat en monde ouvrier que parmi les canadiens-français ou si elle est en même temps

responsable de citoyens canadiens d'autres nationalités? Et surtout, quel est en 1962 l'état de la classe ouvrière, quelle est sa mentalité, quelles sont ses principales préoccupations? Dans quel sens évolue la classe ouvrière? Où s'en va-t-elle?

2) *masse ou élite*

La L.O.C. doit-elle être un mouvement de masse ? Dans quel sens? Doit-elle se proposer de grouper le plus de gens possible sans tenir compte de leurs possibilités d'influence, de rayonnement? Doit-elle plutôt être formée de personnes choisies, d'une élite vraiment représentative du milieu ouvrier? Quelles exigences doit-elle poser dans son recrutement?

3) *individus ou foyers*

Un dernier choix à faire: est-il préférable pour la L.O.C. de grouper des individus, c'est-à-dire de recruter les hommes et les femmes qui lui semblent les plus aptes à réaliser sa mission sans obliger que les deux conjoints d'un même foyer fassent partie de ses rangs, ou de s'organiser sur la base du foyer? Serait-il acceptable d'avoir deux types d'équipes ou de sections: des sections mixtes groupant des couples et des sections séparées groupant soit des hommes ou soit des femmes?

Voilà un certain nombre d'options à faire. Ce sont là autant de questions auxquelles il faudra d'ici quelque temps, selon le comité national, apporter des réponses précises pour déterminer l'orientation à venir de la L.O.C. canadienne.

### III — CONCLUSIONS PRATIQUES

Il ne reste plus maintenant qu'à vous proposer, en face de la situation actuelle, quelques attitudes concrètes à avoir ou à développer au cours des prochains mois.

#### **a — État d'esprit**

L'état d'esprit qui doit caractériser l'ensemble du mouvement, peu importe l'échelon où l'on est placé, au cours de cette période de recherche et de ré-orientation de la L.O.C. devrait être la joie et la sérénité. C'est du moins celui du comité national. Non pas une joie qu'un tel problème se pose, mais puisqu'il existe, il faut être heureux de pouvoir en prendre conscience clairement et dans toute son ampleur. Le pire qui pourrait nous arriver présentement serait de se refuser à voir, de se fermer volon-

tairement les yeux. Une prise de conscience claire, juste et générale est déjà la moitié de la solution.

La sérénité en découle. Pourquoi s'affoler puisqu'on est à la veille de travailler dans un mouvement qui sera une meilleure réponse aux problèmes humains et spirituels du monde ouvrier adulte de chez nous. Bien sûr que cela nous sort d'une tranquillité qu'on aime. Et après? C'est le but qui compte. L'important c'est d'avoir en mains un outil mieux adapté pour accomplir notre tâche.

#### **b — Participation de tout le mouvement et même du milieu**

Le comité national n'a pas l'intention de tenter de déterminer, seul, l'orientation future du mouvement. Tout d'abord, il risquerait de se tromper et, même s'il était dans le vrai, l'ensemble du mouvement ne répondrait probablement pas à son appel. Par ailleurs, il ne s'agit pas non plus d'attendre de la base, des sections, les réponses aux questions que nous venons de nous poser.

C'est donc tout le mouvement qui doit, selon les possibilités de chaque échelon, participer à ce travail de ré-orientation du mouvement. La base apportera l'expérience de son action, de ses échecs comme de ses succès et elle essaiera d'en déterminer les causes les plus profondes. Le comité et le conseil national recevront cette matière riche et l'analyseront. Ils y trouveront des indications précieuses pour l'avenir du mouvement. Dans un mouvement parallèle, ils réfléchiront sur la nature et les objectifs d'un mouvement d'action catholique ouvrière adulte. La synthèse de l'expérience et de la théorie, jointe à une connaissance plus approfondie du milieu ouvrier, permettront de fixer dans ses grandes lignes la L.O.C. de demain. A ce travail, auront été également invitées à participer les personnes du milieu ouvrier qui le connaissent et qui sont capables de le penser chrétiennement.

#### **c — Organisation du travail**

L'intention du comité national est de vous proposer, à l'occasion du Conseil National de mars prochain, un plan de travail, d'enquêtes et de recherches sur tous les plans. Ce plan, nous pourrons ensemble le discuter et l'améliorer.

Le comité national vous propose également que cette période de recherches, à moins de circonstances imprévues, se termine avec la session intensive de 1964 où seraient lancées officiellement les orientations futures du mouvement. C'est donc dire que ces orientations auraient été ac-

ceptées au plus tard par le Conseil National de mars 1964. Nous croyons que cette période de temps permettrait un travail sérieux et ne serait pas trop longue de sorte que pourrait être évitée la tentation de découragement.

Inutile d'ajouter que tout ce travail se réaliserait en collaboration très étroite avec l'Action Catholique Canadienne et la Commission Episcopale d'Action Catholique.

#### **d — Que serait le mouvement pendant cette période?**

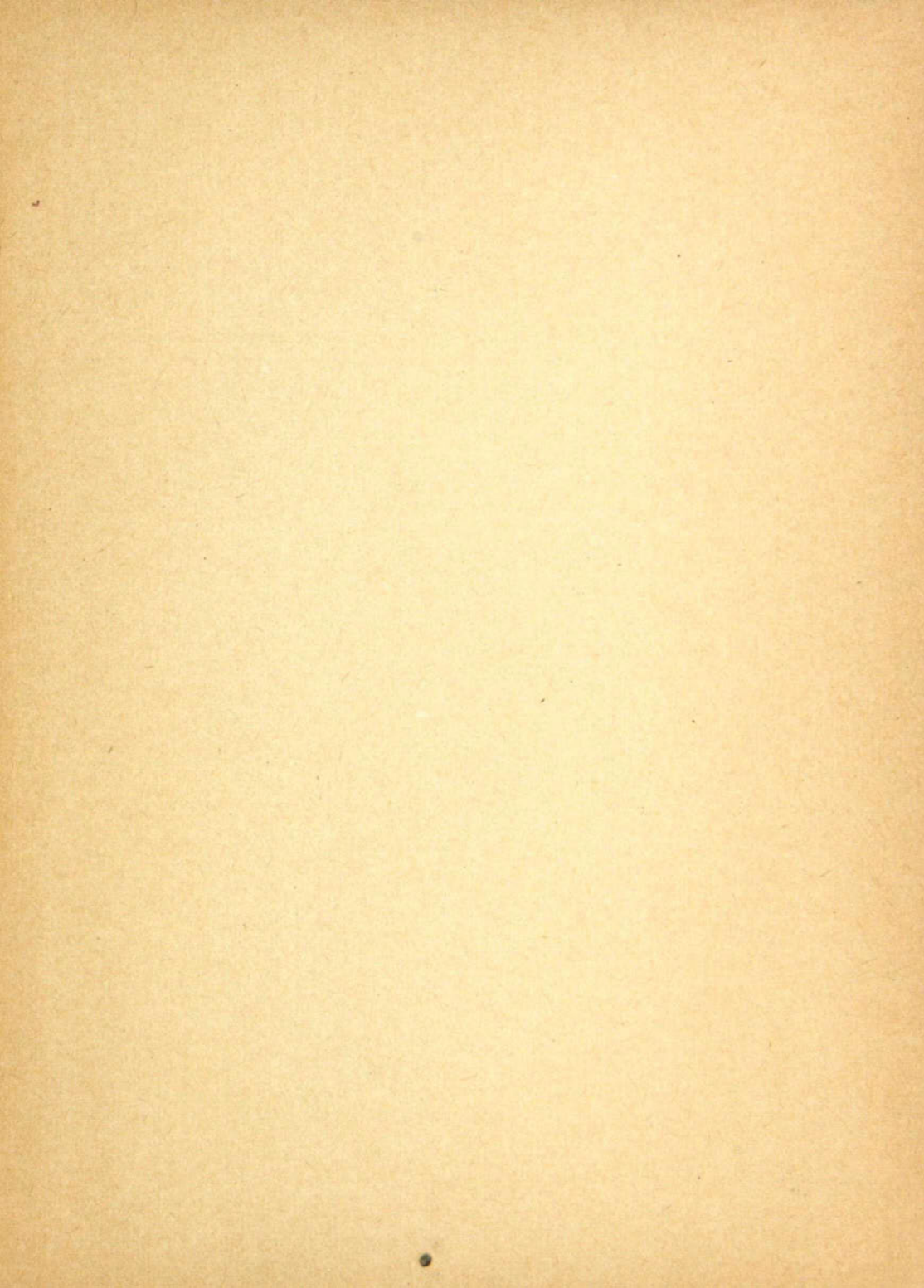
En quelques mots, il continuerait à être ce qu'il est actuellement. Il conserverait ses orientations, ses structures, ses méthodes de travail actuelles. Il s'agira donc de continuer à travailler comme avant, avec le même coeur et la même générosité. Le présent conseil n'a pas cherché à apporter de solution à aucun des problèmes qui se posent. Il ne sera pas question de le faire ensemble au plan national avant le délai prévu et encore moins dans nos fédérations respectives.

#### **e — les expériences**

Déjà, nous l'avons souligné, un bon nombre d'expériences sont en marche à travers le mouvement. Il faudra les connaître et les étudier. Elles pourront se poursuivre pendant la période qui commence.

Quant à la possibilité de nouvelles expériences, vous serez sûrement tentés d'en mettre sur pied. Mais, puisqu'il s'agit d'expériences et donc d'initiatives qui ne doivent pas se faire partout en même temps, nous vous proposons de ne pas lancer de nouvelles expériences sans d'abord consulter le comité national sur l'opportunité de le faire et, si la chose est jugée bonne, sur l'orientation qu'elles devront respecter.

Tout ceci est soumis à une présente discussion et à vos réflexions futures.







**"L'oeuvre du prochain Concile oecuménique est vraiment toute conçue pour rendre leur splendeur sur le visage de l'Eglise du Christ aux traits les plus simples et les plus purs de ses origines, pour la présenter telle que son divin fondateur la créa: sans tache et sans ride."**

**"Son voyage à travers les siècles est encore bien loin d'atteindre le moment où elle se transformera dans l'éternité triomphante. C'est pourquoi ce que se propose très noblement le Concile oecuménique, (...) c'est de faire un temps de pause autour d'elle pour rechercher dans une étude affectueuse les traits de sa jeunesse la plus ardente et les recomposer de façon à révéler sa force conquérante sur les esprits modernes tentés de compromis par les fausses théories du prince de ce monde, adversaire déclaré ou caché du Fils de Dieu, Rédempteur et Sauveur".**

**(S.S. Jean XXIII, 13 novembre 1960)**



BNQ



000 377 341